Les quatre éléments

Ettore Gelpi

(Il testo, finora inedito, uscirà sul n. 16 delta rivista Adultrtà, ottobre 2002.)

L 'état de la question

Les quatre éléments étaient, dans le temps, le lieu même de la vie et, si la mort intervenait, c'était à la force désordonnée de ces éléments et non pas à la volonté de l'homme qu'on le devait.

L'air, la terre, le feu et l'eau ont formé pour des siècles le développement de l'homme, sans oublier les tragédies dues souvent à des éléments non contrôlables comme les calamités naturelles.

Depuis le développement de la chimie, de la physique et de la biologie, on peut constater le résultat sur les quatre éléments naturels et sur la nature de 1'homme qui en est une composante importante.

Sans démagogie, la terre a donné beaucoup de soucis à l'homme avec ses secousses telluriques, la progression de la sécheresse, le refroidissement et le réchauffement de la planète mais, parallèlement aux phénomènes naturels, l'homme a provoqué des désastres qui signifient appauvrissement progressif des terres arables et destruction progressive des patrimoines non renouvelables de l'humanité.

Sans faire de mysticisme, on peut constater que les océans, les lacs et les rivières sont pleins de cadavres dus aux guerres ou à des volontés destructrices absolues.

Si on utilisait de manière massive la photo sous-marine, on se trouverait face à des cimetières imprévus d'hommes et d'animaux dont la destruction n'a aucune finalité de développement humain. On est arrivé à célébrer la valeur des sous-marins qui coulent des centaines de personnes d'un seul coup ou des avions qui se jettent sur leur cible pour détruire des bateaux construits pour la mort et non pour la vie naturellement. Il ne faut pas oublier les phénomènes provoqués par l'eau que l'homme a connus à travers l'invasion de l'eau ou la sécheresse.

Pour ce qui concerne le feu, il est représenté par des formes d'énergie en partie en cours d'épuisement, pour une humanité en forte progression démographique. Le "feu ", sous ses différentes formes, a bien contribué à donner les énergies indispensables au service de l'homme.

Sous sa forme la plus primitive du feu de bois qui permettait aux familles de se nourrir, à d'autres formes comme le charbon et le pétrole qui ont consenti à l'humanité des progressions vers le bien-être en rappelant toutefois les dégâts dus à l'insouciance des conséquences d'une utilisation incontrôlée de cette énergie. Mais maintenant de nouvelles formes d'énergie ne se limitent pas aux petits dégâts : Tchernobyl en est un exemple, mais les formes progressives

de pollution des villes en sont un autre. La condition de nos poumons en souffre et l'énergie devient une source de régression grave de la qualité de la vie de l'homme. Il est évident qu'avec le feu il y a eu tous les désastres qui s'appelaient volcans en éruption, tremblements de terre, incidents naturels et d'autres formes violentes de destruction. On n'a jamais pensé à l'air comme à un problème. Depuis une décennie, avec l'industrialisation et, plus récemment avec la transformation de l'agriculture, même l'air est devenu un bien précieux et souvent détruit pour toujours. Aussi cet élément devient-il un instrument de mort, même s'il peut paraître étrange.

Propositions

Les quatre éléments qui restent des instruments de vie sont aussi devenus des instruments de mort. Peut-être faut-il commencer à se battre en dénonçant ceux qui contribuent à ces transformations. Ce ne sont plus des accidents, ce sont des millions de personnes qui, de La mort circule dans nos sociétés, voulue et fabriquée par l'homme. Il est important, par l'action individuelle et collective, de combattre cette tendance même si la changer est très difficile du fait que les intérêts en jeu sont nombreux. Autour des quatre éléments se presse une cohorte d'intérêts financiers extrêmement puissants et indifférents à la couleur et à la violence de la mort.

Toutes les formes de fabrication d'instruments de mort à travers des actions de guerre et de non-guerre ont la caractéristique d'être assez mystérieuses. Le silence est souvent la garantie du profit parce que l'on fabrique des choses dont, à la fin, on n'est pas si fier.

Il faut faire connaître les sommes incroyables qui sont mises à disposition pour créer la mort en comparaison de celles minuscules pour garder la vie.

Eduquer aujourd'hui signifie se mettre à travailler à ces problèmes et non pas faire des discours moralistes sur les valeurs de la paix et les méfaits de la guerre.

Guerres, massacres : les nouveaux objectifs

De manière exponentielle, on voit mourir tous les jours des milliers ou des dizaines de milliers de personnes du fait de la manipulation de ces quatre éléments et les mondes éducatif, culturel, syndical semblent relativement indifférents. La leçon pour la paix est un projet qui apparaît comme un projet du passé. Les nouveaux drames quotidiens n'engendrent pas de réactions autour de ces crimes.

La construction sans limites des armes conventionnelles et non conventionnelles semble être sans contrôle et dans l'indifférence du grand public. Toutes les semaines il faudrait afficher dans nos manifestations la construction de ces armes et leur provenance et décrypter avec des manifestations pacifiques très dures qu'elles sont intolérables. Tous les moyens d'information qui ne font pas partie des circuits internes des productions militaires doivent être mis au service de cette campagne permanente de refus de la violence.

Dans cette information il faudrait indiquer le coût incroyable de ces armes, le nombre impressionnant de personnes engagées, les morts et les blessés qui augmentent. Donc, plutôt que d'accidents militaires on devrait parler d'homicides aggravés.

Comment pourrait-on ouvrir des manifestations syndicales, des années académiques, des manifestations culturelles sans déclarer cet état de la question et susciter des forces permanentes pour attaquer ces tueries, ce sang coulé, ces armes inutiles que l'on produit de nos mains?

Lutte électronique

Les violences nationales et internationales ont amené plusieurs experts à communiquer par e-mail afin de constituer des réseaux de résistance et d'information qui contribuent à créer des faits politiques importants, mais je trouve que ces documents et cette littérature se situent surtout sur le versant critique. Les pages des possibles interlocuteurs interpellés sont bien plus importantes que le contenu que l'on transfère. Je ne veux exclure personne mais j'aimerais bien faire connaître pourquoi on n'est pas d'accord avec ces actions de violence, d'ignorance et de racisme plus ou moins déguisé. Même s'il n'y a pas d'action ponctuelle, il faudrait fournir à ces interlocuteurs toutes les informations que l'on reçoit sur le sang qui coule, sur les morts, sur les tortures infligées, sur les victimes gazées. Au niveau des états-majors on murmure de nouvelles guerres qui restent dans des milieux restreints. Même si l'on n'en a pas la certitude à 100%, il faut faire savoir qu'elles se préparent et c'est à nous de les dénoncer. Les reporters de guerre ont payé, et payent encore -et ce n'est pas près de s'arrêter -avec des victimes, victimes physiques, censure, éloignement et c'est le nouveau champ de bataille important où il faut que nos amis luttent avec l'e-mail collectif.

Est-ce que c'est trop demander? Oui, peut-être mais sinon ces messages deviennent de la routine et ces signatures électroniques des habitudes.

Le monde globalisé demande des réponses globales et très spécifiques à la fois. On ne peut pas oublier les deux dimensions. Les luttes syndicales nationales ne sont pas séparées du massacre d'enfants par des avions qui sont aveugles et que l'on croît voyants.